L'Eternelle Question:

Le Tabac est-il utile ou nuisible?

La Pipe ou la Cigarette ?

La question a été maintes fois ressassée, et nous n'en parlerions pas ici si un récent congrès tenu à Munich par la ligue contre l'abus du tabac n'avait remis la plante à Nicot sur le terrain de l'actualité. La thèse de la ligue est que fatalement du simple usage on tombe dans l'excès. Et alors on risque une intoxication de nicotine capable d'exposer le cerveau et l'intelligence, le système nerveux et les fonctions vitales aux troubles les plus graves.

Au reste, voici le manifeste de la ligue qui ne vous apprendra probablement rien et laissera dans une complète indifférence. Nous en sommes certains, les fumeurs impénitents :

"Le tabac arrête le développement de l'intelligence, stupéfie le système nerveux, engourdit les fonctions vitales, exerce une action élective sur le nerf acoustique, surexcite le grand sympathique, trouble la circulation, engendre le développement de la tropho-névrose, provoque la céphalalgie, des vertiges, l'aphonie, l'hémiplégie, l'amnésie partielle, l'aphasie, les troubles cardiaques.... (Et l'énumération continue impitoyable.) Il diminue, en outre, la force musculaire, provoque des tremblements de main, des troubles de la vue, des angines de poitrine, des névralgies, l'insomnie, l'ataxie locomotrice, l'indifférence sexuelle, l'hallucination, l'apoplexie et enfin la mort."

Si vous prenez à la lettre ce qui vient d'être énoncé, vous serez guéri à tout jamais de l'usage du tabac.

A notre humble avis, cependant, les membres de la ligue ont dépassé un peu la mesure. Dans leur ardeur à vouloir condamner complètement la plante à Nicot, ils sont allés un peu loin.

Non pas, certes, que l'abus du tabac ne soit pas funeste. Cela est indéniable. Mais entre l'abus et l'usage il y a un juste milieu. Et c'est ce qu'ont bien compris les membres d'un congrès médical qui a tenu ses assises à Vienne.

Ce congrès, après avoir étudié la question, a décidé que l'usage modéré du tabac n'est pas nuisible. La condition essentielle est de savoir fumer. Or, savoir fumer consiste "à ne pas garder la fumée dans la bouche, de façon que la nicotine ne se dépose pas sur les muqueuses, à ne pas avaler la fumée pour ménager les bronches et à se servir de fume-cigarettes ou de fume-cigares qui refroidissent la fumée, évitent le contact des lèvres avec le tabac et remplissent l'office du tuyau de la pipe."

Ce congrès a admis qu'un homme sain pouvait fumer jusqu'à six cigarettes par jour.

Pour ce qui est du cigare ou de la pipe, quatre seulement. Règle absolue : ne jamais fumer à jeun.

Il ne faut pas oublier non plus que le tabac est le meilleur antidote connu jusqu'à ce jour contre certaines maladies, notamment la méningite cérébro-spinale.

Dans un rapport du professeur Wenck, de l'Institut impérial de Berlin, et que reproduit la "Gazette des hôpitaux," nous voyons en effet que le tabac est le plus efficace des remèdes préventifs contre cette dernière maladie.

Au cours de la récente épidémie qui a sévi à Hambourg, M. Wenck a constaté que pas un seul des ouvriers occupés à la manufacture de cigares de la ville ne fut atteint : cependant un certain nombre d'entre eux habitaient des maisons où des cas de contagion s'étaient déclarés. Il n'hésite pas aujourd'hui à rapporter au tabac lui même le mérite de cette immunité. Il lui a été possible, en effet, de vérifier à diverses reprises que la fumée de tabac tue en cinq minutes au plus les microbes cholériques contenus dans la salive. Des microbes d'une extrême virulence prélevés dans les déjections de malades gravement atteints meurent 25 ou 30 secondes après avoir été mis en contact avec la fumée de tabacs provenant du Brésil, de Sumatra ou de la Havane. Bien mieux encore : M. Wenck a fait fabriquer des cigares avec des feuilles longuement lavées dans de l'eau infestée de vibrions cholériques — 1 500 000 bacilles-virgule par centimètre cube — : au bout de 24 heures tous ces vibrions étaient morts.

L'eau dont se sert la principale fabrique hambourgeoise de cigares est un véritable bouillon de culture cholérique. Voilà qui donne une haute idée de la propreté germanique !.... Néanmoins, il n'a pas été possible de trouver le moindre vibrion dans aucun des cigares sortis de ses ateliers pendant la période de l'épidémie.

En outre, la nicotine, d'après le docteur Monin, a sur les dents une action bienfaisante, en neutralisant par son alcalinité les acides de la bouche et en tuant par ses propriétés antiseptiques les micro organismes de la salive et de la carie. De plus, le charbon qui se dépose sur les dents et les noircit serait pour elles un excellent agent de conservation. C'est un fait d'observation que les fumeurs en général sont à l'abri de la carie et des douleurs dentaires.

La fumée aurait donc par elle-même une action bienfaisante sur l'appareil dentaire.

L'usage modéré du tabac n'est donc pas nuisible comme certains le prétendent. Et la vérité est une fois de plus dans le vieil adage que l'excès en tout est un défaut.

Maintenant sous quelle forme le tabac est-il le moins nocif, puisqu'il l'est toujours quelque peu ?

Les avis, à ce sujet, sont encore partagés. Certains ont reproché à la pipe d'user les dents et d'ulcérer parfois les gencives et les lèvres. Cela est vrai dans certains cas, pour ceux qui se servent du vulgaire brûle gueule.

Néanmoins le congrès a opté pour la pipe, parce qu'elle retient mieux la nicotine. Les conclusions finales du congrès ont été enfin celles-ci :

"Le tabac, fumé avec précaution et modération, n'entraîne pas de troubles graves. Parmi ces précautions, nous signalerons la nécessité, pour les fumeurs de cigarettes, de se servir d'un porte-cigarette. Celui-ci sera en bois et jeté au feu dès que la nicotine commencera à l'infiltrer.

Quant aux fumeurs de pipes, ils ne se serviront que de pipes en terre poreuse et munies d'un long tuyau. Ils rejetteront le "brûle-gueule" et les pipes trop culottées."

FRED. F. DUPUY

Constructeur Naval—Mécanicien

Bayou St-Jean, près Dumaine.

Phone-Main 1952 L.

27 juil—1an

Echos de Partout.

Le Monténégro est à l'ordre du jour. Les Monténégrins, ce petit peuple vaillant, héroïque, indomptable, qui a pu garder pendant des siècles une indépendance presque complète à l'égard des Turcs, même à l'époque du zénith de la gloire militaire et de l'esprit conquérant de ces derniers, aiment leur pays adorent leurs "montagnes noires" se plaisent à cette sécheresse de leur sol, à cette aridité, à cet amoncellement de rochers et de pierres et qui ne manque cependant pas de pittoresque. On sait que le Monténégro est de tous les pays de l'Europe le plus montagneux et le moins fertile. Les Monténégrins ont une légende pour expliquer l'aridité de leur pays natal.

D'après cette légende, le bon Dieu, lorsqu'il créa le monde, se promenait dans l'espace muni de deux sacs dont l'un contenait de la terre et dont l'autre n'était rempli que de pierres. Quand il voulait créer une plaine fertile, il laissait tomber quelques poignées de terre; au contraire, il jetait quelques pierres là où son intention était de placer un rocher, une montagne. Or, il est arrivé qu'au moment juste où Dieu se trouvait à la hauteur de l'endroit où est placé le Monténégro actuel, le sac à pierres creva et tout son contenu tombant à la fois forma le pays des Montagnes-Noires.

De l'influence du numéro 13 dans la carrière militaire.

Le général Bailloud, commandant le 19e corps d'armée, à Alger, qui passe aujourd'hui même au cadre de réserve, a fourni, on le sait, une carrière des plus brillantes. Et pourtant, il y a 41 ans, il est sorti de Saint-Cyr le treizième de sa promotion.

Ce chiffre fatal, on le voit, a dû nuire quelquefois, et le général Bailloud n'a pas été le premier à en faire l'heureuse expérience. Avant lui, d'autres officiers sont entrés à Saint-Cyr ou en sont sortis avec le n 13, qui n'en ont pas moins atteint les plus hauts grades et dont les noms sont inscrits dans maintes pages glorieuses de nos annales militaires.

Pour n'en citer que les plus illustres, nous rappellerons que le maréchal de Mac-Mahon, reçu à Saint-Cyr en 1825, et le général Bourbaki, reçu neuf ans plus tard, ont tous deux obtenu le numéro 13 au classement de sortie. Il en fut de même pour le général de Lavaucoupet, dont la conduite héroïque, en 1870, à l'armée de Metz, constitue une des pages les plus réconfortantes de l'histoire de l'Année terrible.

Parmi les vivants, combien de noms ne pourrions-nous pas citer, à côté de celui du général Bailloud, sorti de Saint-Cyr en 1868; du général Cousin, commandant la brigade de Beauvais, reçu en 1872; du général Mahot, aujourd'hui au cadre de réserve, sorti en 1874, et du colonel de Mac-Mahon, duc de Magenta, commandant le 35e d'infanterie à Belfort, qui est sorti de Saint-Cyr avec le même numéro que son illustre père et juste un demi-siècle après lui!

Un type de savant peu banal que ce bon M. Mouchot, dont nous avons ces jours-ci annoncé la mort, un de ces savants beaucoup plus préoccupés de la solution d'un problème scientifique que des soins de leur toilette.

Il habitait, voici huit ou dix ans, une petite maison tombant presque en ruines, au fond de Vaugirard, sur la lisière des fortifications, avec sa femme, une femme originale qui procédait elle-même aux soins du ménage.

Un jour, le bruit se répandit dans Paris que le vieux professeur était séquestré dans sa demeure depuis bientôt deux ans. Sa femme le tenait en effet sous ses verrous, empêchant quiconque de l'approcher. Elle-même s'était condamnée à cette existence cloîtrée; jamais elle n'ouvrait aux parents et aux amis qui venaient sonner à la porte de la vieille maison, pas même aux fournisseurs, lesquels devaient déposer les provisions de bouche sur le rebord de la croisée du rez-de-chaussée.

Un reporter essaya un jour de franchir le seuil de la bicoque. Peine perdue. Il eut beau carillonner, frapper à coups redoublés sur la porte, nul être humain ne répondit à son vacarme.

La préfecture de police finit à la fin par s'émouvoir de cette étrange situation. Un commissaire de police se fit ouvrir l'huis par un serrurier et l'on trouva le couple dans une chambre obscure remplie de poussière et de toiles d'araignée...

La femme du vieux savant donnait des signes non équivoques de déséquilibrement mental. On dut l'enfermer dans une maison de santé, et le bon Mouchot fut rendu à la liberté.

(Groupe de l'Alliance Française).

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1912-1913.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

LA FONTAINE ET SES FABLES.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1913 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de $50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUSSIERE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

"LE GRAND MAGASIN"

"Nous sommes actuellement en plein été ; nous venons de recevoir un grand assortiment des plus beaux meubles qui soient jamais venus sur ce marché et devons en disposer sans égard aux difficultés du temps et pour y arriver nous avons quoté notre marchandise au plus bas prix possible—presque au prix de fabrique. Empressez-vous de visiter nos magasins et de profiter de ces bas prix sans précédent. C'EST LE MOMENT.

Nous garantissons la qualité, et nos prix sont au-dessous de n'importe quelle maison l'ameublement de cette ville.

Visitez nos magasins et soyez convaincu.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN. LE GRAND MAGASIN. PAS DE SUCCURSALE

Un monument aux Philippines.

Les autorités américaines de Manille avaient commandé au sculpteur Kissling un monument de la Liberté. Elles en ont pris possession ces jours-ci à Wassen.

Le monument, qui se compose de cent quatre-vingts parties, dont chacune sera expédiée dans une caisse séparée, pèse environ 130 tonnes. Il prendra ces jours-ci le chemin d'Anvers.

PEDICURE.

DR. RAOUL MASCARO.

Bureau 1211 Maison Blanche Bldg.

Traitement des ongles incarnés, des "Bunkons", des cors et autres maladies des pieds. On parle le français et l'anglais. Phone-Main 3844. Heures 11 à 1 et 2 à 5.

29 sept—5dim

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au

"Shell Beach"

Et aux environs de la

Pointe à la Hache

$1.00

ALLER ET RETOUR,

Samedis et Dimanches.

Le train part de la gare de la rue St Claude et Champs-Elysées.

FRISCO LINES

Mandeville, Madisonville et Houltonville

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 2 MAI 1912.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS

50c—MANDEVILLE—50c

75c RIVIERE TCHEFUNCTA-75c

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pine Island Park dimanches et mercredis l'arrivée du train de 7 45 h. a. m.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de la rue Givod.

W. C. COYLE & CIE, Incorporés.
No 237 rue Carondelet.

avril—1an

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE GRAINES DU SUD

Etablie en 1865

Nous n'avons pas à nous faire connaître. Notre service constant pendant ces nombreuses années et les affaires colossales que nous faisons parlent d'eux mêmes. Nous invitons le public à venir faire une inspection. Toutes nos graines sont cultivées par les cultivateurs les plus renommés aux Etats-Unis et à l'étranger. La saison s'ouvre maintenant pour Choux, Radis, Betteraves, Céleri, Carottes, Choux Fleurs, Persil, Laitue, Chicorée, Moutarde, Navets, Kohlrabi, Fèves Polonaises, Pommes de Terre d'Automne, etc. Une de nos spécialités : Graines et Collections d'Oignons. Catalogues sur Demande.

J. STECKLER SEED CO., Ltd.,

Successeurs de Richard Frotscher, 512 à 516 Rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lac.

4 août—3m—dim

COLLEGE SOULE,

306 Rue St. Charles,

En Face du Square Lafayette.

Jeunes Gens et Jeunes Femmes.

Le Monde recherche ceux qui peuvent bien faire quelque chose, et non ceux qui peuvent expliquer pourquoi ils ont échoué.

Le COLLEGE SOULÉ donne des cours supérieurs d'Anglais, du 5me au 8me grade inclusivement et emploie des hommes comme professeurs. Enseignement rapide d'écriture, épellation, définition, style épistolaire, composition rédaction de factures, etc., qui sont des branches spéciales.

L'arithmétique pratique est enseignée par le système de raisonnement du Soulé. Pas de règles à apprendre. Instruction Personnelle.

Le Cour Commercial et les Cours de Sténographie et d'Ecriture à la Machine du Collège Soulé sont les plus élevés et les plus Pratiques.

On y reçoit les étudiants Espagnols qui veulent apprendre l'Anglais.

Sessions de Jour et du Soir. Termes des Sessions du Soir pour l'Anglais $5.00, Sténographie et Ecriture à la machine $6.00 et cours Commercial complet $7.00 par mois

LES DAMES SONT ADMISES DANS TOUS LES DEPARTEMENTS.

Un diplôme du Collège Soulé est un passeport et une garantie de succès dans les affaires.

GEO. SOULE & FILS.

22 sept—2m—dim

CAPITAL ET SURPLUS, QUATRE MILLIONS.

Un service efficace et une administration conservatrice, combinés avec des facilités exceptionnelles pour la transaction des affaires de banque de tout genre, ont acquis à cette banque un prestige et un rang élevé dans tous les Etats-Unis.

Whitney-Central National Bank.

4 août—6m—Dim

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir : **"Rendre certain ou garantir."** Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

26 juil—1an—1er dim mari

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

COMMENCÉ LE 29 SEPTEMBRE 1912.

Ame de Femme

PAR

VICTOR FELL

(Suite)

Mme Darrier, les lèvres serrées, la voix blanche, me reproche le manque de confiance de sa fille envers elle, disant qu'elle avait un autre projet, bien meilleur ; que, cependant, elle acquiescerait à celui-ci à cause de l'état de santé de Maguette, etc.

Je les connais. Ils étaient ravis tous les deux : voir leur fille entrer dans la famille d'Holys comblait leur vanité et cette même vanité leur faisait trouver les mots aigres et les propos désobligeants à mon endroit. Comme cela glissait sur mon âme endolorie ! Qu'était-ce auprès de la tempête qui la battait depuis le matin ?....

Mais quelle douceur lorsque, après une nuit presque sans fièvre, Maguette s'est réveillée ce matin, souriante, et que son premier regard a cherché le mien, que son premier geste m'a attirée vers elle et qu'elle m'a dit avec une inexprimable tendresse :

—Mademoiselle chérie, sans vous je serais morte hier, je le sais bien. C'est vous qui m'avez sauvée.

Puis, toute câline et rougissante :

—Mademoiselle, viendra-t-elle aujourd'hui, sa.... sa mère ? ...

—Elle viendra.

Le docteur, consulté, assuré que la malade pouvait supporter une grosse émotion, et Maguette m'ayant, enfin, appris la grande, la radieuse nouvelle.... Je craignais un bouleversement, au retour de fièvre, mais non, la joie n'est pas redoutable, pour les êtres de jeunesse. Plus tard seulement, beaucoup plus tard, les cœurs usés aux longues tristesses de la vie peuvent craindre les chocs du bonheur, mais à dix-huit ans toutes les joies, même les plus vives, paraissent naturelles. Maguette, dans son ivresse innocente, a trouvé tout simple que son cher désir fût devenu une réalité.

Mme d'Holys est revenue et l'a appelée : ma fille ! avec des caresses maternelles. On espère qu'elle pourra recevoir un de ces jours son cher "Roger," et je viens de la laisser, heureuse, souriante, abandonnée en un repos délicieux, ses yeux claires illuminés d'une joie infinie....

Oui, le bonheur est là, ce soir, dans la grande chambre close et chaude, baignée d'une douce lueur laiteuse; mais au long des quais déserts, dans la nuit glaciale, je chemine, désespérée, criant parfois une atroce douleur. Et, dans les ténèbres humides, près de l'eau noire, comme le marin désemparé dans la tempête, quelques mots montent enfin à mes lèvres, des mots qui sont toute une prière : "Marie, sainte Vierge, sauvez moi !"

Et j'essaye de reprendre ma sérénité pour ne point inquiéter ma pauvre mère qui m'attend là-bas, impatiente. Le doux accueil maternel est le même quotidiennement, mais ce soir la vive préoccupation de la santé de Maguette absorbe ma mère, qui aime tendrement, cette enfant. Maguette est venue souvent, caressante et joyeuse, dans la petite maison de Passy, embrasser la chère maman de "mademoiselle" et se disant bien plus chez elle, dans notre intérieur qu'elle déclare charmant que dans leur magnifique demeure où tout est grand, trop beau, trop solennel, assure-t-elle, pour sa petite personne modeste.

—C'est vous, mademoiselle chérie, dit-elle gaiement, qui seriez tout à fait à votre place dans ce cadre fastueux, vous, si belle, avec votre taille de reine et votre distinction, tandis que je serais bien mieux ici, près du fauteuil de Mme de Nordel, à dévider les laines de sa tapisserie.

Ma mère, ravie de l'admiration de mon élève pour sa fille à elle, sa fille qu'elle s'obstine également à trouver toujours jeune et belle, adore Maguette d'une affection de grand'mère indulgente et tendre. Aussi est-ce avec tout son cœur qu'elle écoute le récit que je lui fais des événements de ces deux jours d'angoisse : elle applaudit à l'heureuse conclusion, puis, m'embrassant tendrement :

—C'est toujours toi, mon enfant, me dit elle, qui fais le bonheur des autres ; mais le tien ne le verrai-je donc pas un jour ? Tu n'acceptes jamais aucune proposition de mariage..... Je sais bien que peu d'hommes seraient dignes de toi, mais....

Et, une ombre passant sur le cher visage maternel, elle continue à mi voix, comme honteuse d'avouer un tel rêve :

—Tu vas me dire que je divague, mais j'avais pensé souvent à.... que.... enfin M. d'Holys était tout à fait le mari qui, seul, eût pu te convenir....

Oh ! l'instinct des mères ! J'ai tressailli.

—Chère maman, vous ne pensez pas que je suis presque aussi âgée que M. d'Holys. Il a trente deux ans. J'en ai trente et un. Il est riche, je suis pauvre. Il est presque illustre et nous tellement inconnues, tellement isolées.

—Tout cela est vrai, mais ce n'étaient pas, à mon avis, des obstacles insurmontables. Tu es si belle, ma chérie, si instruite, si fort au-dessus des autres femmes, et qu'est-ce que trente et un ans alors que tu as toujours l'aspect d'une jeune fille de vingt ans ? De plus, ne sommes-nous pas de bonne noblesse aussi ? de même titre que les d'Holys ?

Une souffrance nouvelle pénétrait dans mon cœur. Pauvre mère ! Quel eût été son ravissement si j'étais venue ce soir lui conter la scène de la veille dans laquelle j'eusse pu ouvrir toute grande la porte entre-bâillée sur le paradis d'amour au lieu de la clore brutalement comme je l'avais fait ! Quelle extase ! Quelles ardentes actions de grâces au lieu de la tristesse involontaire qui se répandait sur son cher visage !

Oui, mais Maguette serait étendue là-bas, sous les fleurs, tuée par moi ? Je frémis et, me ressaisissant :

—Ma chère maman, Dieu sait ce qu'il fait. Bénissons-le et prions-le pour notre chère petite. Ne pensons qu'à nous réjouir de son bonheur.

Rentrée dans ma chambre, je t'ai rouvert hâtivement, petit cahier, seul confident des douloureuses choses et me voici maintenant anéantie, écrasée. L'aube blanchit mes rideaux. Le second jour de torture va commencer. Mêlée intimement à tous les détails de la vie de Maguette qui doit s'éveiller à cette heure, si heureuse, riant au jour nouveau, je vais subir une souffrance de toutes les heures, de toutes les minutes.

Je revois le regard de M. d'Holys, j'entends sa voix fabriquée dans une émotion indicible. Et j'ai pu mentir ainsi ! tranquillement ! froidement ! J'ai pu le repousser ! Et déjà je ne peux plus, non, je ne peux plus penser à lui comme à l'élu de mon âme. Il est le fiancé d'une autre, demain son mari, et c'est moi, moi qui l'ai voulu. Ah ! si je pouvais mourir !

.....

Non, je ne suis pas morte. Non, la douleur ne tue pas. Sans doute, ne suis je point digne encore de ce ciel béni où n'arrivent plus les échos douloureux des souffrances mortelles. Aussi, je reste clouée à la vie. Je subis en silence, sans émoi apparent, les ingénieuses, les raffinées tortures de chacune des heures qui s'écoulent. J'ai dû me trouver là près de l'enfant ravie, la main dans sa main, pour assister à la première visite de son cher Roger.

Maguette me veut près d'elle sans trêve. Elle se meut dans une vision de paradis. Des merveilles s'entassent autour d'elle ; mais, le matin, nous allons toutes deux en robes de couleur sombre et en modeste fichre porter un peu de joie à nos chères pauvres, ces pauvres que j'ai fait aimer tout d'abord à la riche petite fille, qui disposait déjà de grosses sommes, plus tard à la jeune fille compatissante. Quelle lutte n'ai-je pas eu à soutenir pour eux contre M. et Mme Darrier, qui ne savent donner qu'en souscriptions publiques ! Mais Maguette voulait tout ce que voulait "mademoiselle," et son cœur d'ange s'était pris aussitôt à mes premières leçons de charité.

Nous rentrons ensuite au milieu de toutes les élégances, des plaisirs les plus opulents. Tout ce que permet une immense fortune, avec le désir de briller du côté de ses parents, secondé par un goût inné, un rare sens du beau, chez son fiancé, arrivé à faire des prodiges. Forcément rapproché de moi pendant tous ces apprêts par la volonté tyranniquement affectueuse de Maguette, M. d'Holys garde une attitude sérieuse au peu froide même qui fait s'exclamer la chère petite :

—Roger, vous n'imaginez donc